

rité, agriculteurs ou ouvriers, de moeurs rudes et simples : qu'ils peuvent par conséquent se laisser prendre facilement aux pièges des méchants d'autant plus souvent qu'ils sont très ignorants des choses de la religion.

“ Bien qu'ils apprennent assez facilement la langue du pays où ils sont pour ce qui regarde les choses les plus élémentaires, ils parviennent rarement à une connaissance suffisante de cette langue pour s'en servir dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux. De là provient souvent, chez eux, l'omission de la confession sacramentelle, l'absence des prédications et des explications du catéchisme, à moins qu'ils ne trouvent facilement des prêtres connaissant leur langue ou même leurs dialectes, ce qui n'est pas toujours facile.

En outre ces émigrants ne sont pas toujours groupés ensemble. Obligés de se transporter là où ils peuvent plus facilement gagner leur vie et obtenir un salaire convenable, ils sont souvent très éloignés des temples et des prêtres catholiques. L'expérience a prouvé qu'ainsi privés de tout secours religieux, plusieurs d'entre eux ont prêté l'oreille aux doctrines mauvaises. Bien plus, si nous ajoutons foi à ceux qui ont fait des études ethnographiques sur ce sujet, c'est par centaines de mille que ces émigrants ont abandonné leur foi en ces seules dernières années, ce qui a causé une grande douleur à l'Eglise leur mère.

“ Pour porter remède à de si grands maux, il est nécessaire d'augmenter le nombre des prêtres qui, animés de zèle et de piété, et sachant bien la langue italienne avec ses différents idiomes ou dialectes, se dévouent aux soins de ces émigrants. ”

La circulaire rappelle ensuite que Pie X avait déjà fondé un séminaire à Rome où seraient instruits les clercs italiens désireux de porter secours à leurs compatriotes émigrés dans les